

Pour comprendre l'antisémitisme contemporain, il faut (re)lire Freud et Kafka

Par Didier Lemaire

Le 24 septembre 2025 à 09h38

antisémitisme Jean-Luc Mélenchon Shoah



« De larges couches des professions intellectuelles, plus ou moins déclassées paraissent aujourd'hui gagnées par cette culpabilité malade. » HUGO MATHY / AFP

FIGAROVOX/TRIBUNE - Les œuvres de l'écrivain et du psychanalyste s'avèrent riches d'enseignements pour comprendre la prétendue «haine vertueuse» que professent certains à l'encontre des Juifs, analyse le professeur de philosophie Didier Lemaire.

Didier Lemaire est professeur de philosophie. Pendant vingt, il a enseigné dans un lycée à Trappes. Menacé pour avoir alerté sur la montée de l'islamisme, il a dû mettre

en suspens sa carrière d'enseignant en février 2021 et se consacre désormais à l'écriture. Petite philosophie de la nation (Robert Laffont, 2022) est son dernier livre paru.

Depuis le 8 octobre 2023 – le lendemain du 7 octobre ! –, la haine des Juifs a commencé à infuser dans la petite bourgeoisie intellectuelle, en France notamment. Nous n'avons pas encore pris la mesure de ce basculement qui s'est produit dans notre société. Nous commençons à peine à le voir alors qu'il s'opère et est annonciateur de dangers mortels.

En France, l'antisémitisme touchait jusque-là des milieux très circonscrits et sans aucun poids social : une fraction de l'extrême droite identitaire et des intégristes catholiques. La population française, dans son ensemble, quoique perméable à quelques stéréotypes antijuifs, n'était pas et n'est pas massivement antisémite. On ne lui connaît aucune inclination à insulter, stigmatiser ou ostraciser les Français juifs.

En revanche, parmi nos immigrés et chez beaucoup de Français musulmans, l'antisémitisme, « *déjà déposé dans l'espace domestique et dans la langue* », pour reprendre les mots de l'historien Georges Bensoussan, est inscrit dans l'histoire et dans la culture où il occupe une place prépondérante.

Il était donc facile pour LFI de le réactiver ou du moins de le conforter dans cette population mais aucun analyste n'a repéré la stratégie particulièrement audacieuse de Jean-Luc Mélenchon de l'inoculer dans la petite bourgeoisie culturellement privilégiée, qui constitue l'essentiel de sa base électorale. Et c'est sans doute faute d'une connaissance approfondie des doctrines de conquête du pouvoir de Lénine et de Trotski que cette manœuvre est possible alors que Mélenchon lui, connaît sur le bout des doigts son bréviaire lénino-trotskiste.

Disons-le d'emblée, ce n'est pas pour des raisons historiques que cette conversion a pu être opérée. Certes, l'antisémitisme politique est né au XIXe siècle au sein de la gauche, principalement la gauche antidémocratique et révolutionnaire. Il s'est perpétué dans le communisme soviétique, le nazisme et le pétainisme. À chaque fois, il a servi à mobiliser les masses contre un ennemi imaginaire. Or, si l'antisémitisme est reconnu comme consubstantiel au nazisme et au pétainisme, la gauche a passé

sous silence combien, dès la fin des années 1930, le communisme a ciblé les Juifs : purge des organes de sécurité des Juifs en 1937, assassinat de personnalités juives antifascistes après-guerre, chape de plomb sur la Shoah, complot des médecins juifs en 1953, procès Slansky en 1952, émeutes antisémites en Pologne en 1968, refuznik en 1970...



Au temps du goulag, au moment où des millions de citoyens trépassaient dans les camps, notre philosophe national, Jean-Paul Sartre, parlait du communisme comme « l'horizon indépassable de la condition humaine ».

Didier Lemaire

Ce qui est inédit aujourd'hui, ce n'est pas seulement le langage et le narratif pervers, qui nazifie les Israéliens dans leur guerre contre le Hamas, c'est sa motivation : « *une haine vertueuse* », comme l'a écrit Eva Illouz.

Comment expliquer autrement que cette haine ait pu gagner la classe la plus instruite, celle qui, en principe, est censée ne rien ignorer des abominations qui ont ravagé l'humanité ? Tout d'abord, il faut bien admettre que cette « haine vertueuse » repose sur « l'oubli » des crimes soviétiques contre les juifs, un « oubli » dont ces deux années depuis le 7 octobre ont une conséquence concrète et terrible : le retour de l'antisémitisme « Au nom du Bien », un peu comme au XXe siècle les crimes du communisme étaient commis « Au nom de la classe ouvrière ». Au temps du goulag, au moment où des millions de citoyens trépassaient dans les camps, notre philosophe national, Jean-Paul Sartre, parlait du communisme comme « l'horizon indépassable de la condition humaine ».

Mais comprendre que cette mutation de l'antisémitisme se soit produite en a peine deux années paraît difficile sans relire Kafka et Freud. Tous deux ont, chacun à leur façon, pointé dans leur œuvre la fonction ambivalente de la culpabilité. D'une part, l'angoisse de la perte d'amour et du sentiment d'abandon permet au sujet d'apprendre à renoncer à ses pulsions. Elle le rend capable d'agir conformément aux règles de la

vie sociale, de se « civiliser ». D'autre part, cette angoisse, si elle s'avère excessive, se transforme en une haine de soi insupportable. Pour s'apaiser, le sujet va alors la projeter sur un autre. Sur le plan collectif, ce transfert de culpabilité sur un groupe envié, qui représente la réussite sociale dans l'imaginaire de ces sujets angoissés, se double d'une adhésion à des idéologies purificatrices.

Contrairement au racisme, qui consiste à mépriser plus bas que soi, l'antisémitisme ne cherche pas à dominer l'autre, il veut exterminer la figure du Mal qu'il a lui-même forgée, une figure qui n'appartient pas à l'humanité commune. Car le juif, comme Joseph K. dans *Le Procès*, n'est pas coupable de tel ou tel acte. Il est coupable d'être.

De larges couches des professions intellectuelles, plus ou moins déclassées, – artistes, enseignants, chercheurs, journalistes, fonctionnaires... – paraissent aujourd'hui gagnées par cette culpabilité malade. Comme par le passé, elles éprouvent le besoin de croire en des idéologies de la rédemption qui représentent le monde comme un champ d'affrontement entre les forces du Bien et les forces du Mal.

Le fait nouveau est que cette classe a aujourd'hui confondu sous la figure de la vermine le républicain, qui aime la liberté et son pays, et le juif désormais génocidaire et nazifié. On prie pour la République dans les synagogues à chaque shabbat depuis plus de 150 ans mais ceux qui prient sont des juifs nazifiés. On peut donc désormais fusionner le discours de la haine et jeter dans le même opprobre « la République bourgeoise » et « les Juifs sionistes-nazis ». Un coup de maître du parti de Jean-Luc Mélenchon, qui soude la petite bourgeoisie urbaine au lumpenprolétariat islamisé des banlieues, réalisant ainsi une étape essentielle dans la préparation d'une révolution.

Reste à trouver le contrepoison à cette manœuvre avant qu'elle ne s'étende et fasse avancer les projets funestes de Mélenchon au péril des Juifs comme au péril de la République. Car défendre les Juifs, c'est défendre la République et défendre la République, c'est défendre les Juifs !

[La rédaction vous conseille](#)

- **«La haine des Juifs est exaltée par un dangereux parti à l'extrême gauche»: outrés par les propos d'une élue, des députés LFI quittent l'Assemblée**
 - **Gilles William Goldnadel : «LFI et l'antisémitisme, le point de non-retour»**
 - **L'antisémitisme soviétique**
-

Sur le même thème

Aurélien Jean : «Avec les nouvelles technologies, le point Godwin prend de la vitesse» 🦹

Le porte-parole français de la Global Sumud Flotilla exclu de l'association pour ses propos antisémites et homophobes



«La place d'un Juif n'est plus en France» : face à la montée de l'antisémitisme, ces jeunes Français choisissent Israël 🦹

«Je veux jouer au foot avec sa tête» : le néonazi Alexis Issaurat jugé pour des menaces de mort sur l'ancien procureur de Nice 🦹

7 octobre : craignant des débordements antisémites, Keir Starmer appelle les manifestants palestiniens à la retenue

Entre dénonciation et mémoire, Joann Sfar, auteur du *Chat du rabbin*, expose ses lumineux dessins au Camp des Milles 🦹

Attentat de Manchester : «Le gouvernement britannique a envoyé des signaux qui ont encouragé la violence antisémite»

«Personne ne s'approchait de lui» : à Manchester, le périple meurtrier d'un terroriste au couteau près d'une synagogue, le jour de Yom Kippour 🦹

«Comme un silence organisé» : le producteur et animateur Arthur raconte dans un livre le malaise des Français juifs depuis le 7 Octobre 🦹

La dhimma, ce statut oublié des Juifs, qui explique leur relation avec le monde musulman 🦹

